

***SUPERVISION AND SUBMISSION IN THE PHENOMENON OF  
PROSTITUTION IN FRANCE IN THE 19TH CENTURY***

**Tök Mădălina Ioana**

**PhD Student, "Babeș-Bolyai" University of Cluj-Napoca**

*Abstract : Prostitution has been a very present phenomenon in French society and known as a taboo, mysterious and delicate subject, but it's existence has influenced the evolution of civilization. In the second half of the nineteenth century the French reglementarism is the most dominant movement and prostitution is a necessary evil. The sexual morality is the main idea in the society especially in which regards the bourgeoisie class as they frequent the brothels being the first customers; prostitution will only be accepted on certain conditions. The book "The prostitution in the city of Paris" written by Alexandre Parent-Duchâtelet is a research on prostitution in the nineteenth century regarding various aspects: moral, administrative and hygienist and represented a code, a starting point for doctors, historians, researchers who have tried to understand and deepen this topic. Condemned by the Church and by society itself, prostitution became increasingly a recognized subject, tolerated and controlled by the state. Prostitution becomes legalized and supervised. Prostitutes are registered and locked in brothels, controlled through hygienic sanitary controls, and deprived of any personal freedom. Finally there is a fall of the reglementarist project and prostitution transforms into another meaning. The house of tolerance loses the most of its clientele because of the clandestinity. Over the congresses of the 1880s, there are several differences regarding this subject. It was at that time that feminist Josephine Butler rose against reglementarism and organized an association dedicated to women's rights, considering that this practice became indignant and that it transformed the woman into a State victim. The Liberals with Yves Guillot did not agree with reglementarism, claiming that a woman is free of his body. For the liberal abolitionists venal love is voluntary, agreed by both man and woman and the State does not have the right to intervene, because woman body is seen as the property of the woman who can use it as she wants. In any cases, what is important to remember is that prostitution was considered differently over time depending on the currents and the contexts of the times that influenced the habits and the decisions.*

*Keywords: prostitution, supervision, submission, reglementarism, morality*

La prostitution a été depuis longtemps un phénomène bien présent dans la société française comme sujet tabou, mystérieux et délicat. Analyser la prostitution en tant que réalité

de la vie sociale et culturelle signifie ouvrir un débat sur un thème perçu comme honteux au fil des années, mais qui a influencé l'évolution de la civilisation. Vu comme un aspect indécent, il est souvent laissé du côté, marginalisé, révélant assez souvent des blocages mentaux lorsqu'il s'agit d'une analyse plus détaillée. Discuter d'un sujet comme la prostitution c'est ouvrir un débat sur le corps humain, sur la sexualité et sur les rapports interhumains.<sup>1</sup>

La femme a toujours été décrite dans différentes situations, mais la prostituée porte sur elle une aura d'ombre concernant sa vie et son apparition. Nous avons lu des œuvres dédiées à la femme plutôt innocente, pure, romantique adorée par les poètes, les écrivains de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui mettaient la femme sur un piédestal, en l'associant avec la femme sans défauts, presque parfaite. La prostituée et l'image de l'interdit peuvent produire diverses réactions vu que la femme est souvent associée aux relations charnelles. Mais le phénomène ne se réduit pas à cet aspect. La prostitution est un épisode réel et puissant surtout au XIX<sup>e</sup> siècle quand la société, la littérature et l'art se concentrent autour de ce thème et l'adoptent comme sujet central

En ce qui concerne la prostitution, si on analyse la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle on trouve que le projet réglementariste est le mouvement dominant. L'idée principale est que la prostitution est un mal nécessaire, idée soutenue aussi par le médecin Parent-Duchâtelet, cité par Alain Corbin dans son livre, *Les filles de nocés*. Ainsi, Parent-Duchâtelet se proclame un souteneur des prostituées en disant que : « Elles contribuent au maintien de l'ordre et de tranquillité dans la société [...] sans la fille publique en effet, l'homme qui a des désirs, pervertira vos filles et vos domestiques...il mettra le trouble dans les ménages [...] la prostitution est un phénomène excrémental indispensable qui protège le corps social de la maladie ». <sup>2</sup>

Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle c'est la morale sexuelle qui traverse la société surtout la bourgeoisie parce que ce sont les bourgeois qui fréquentent le plus souvent les maisons closes et qui en sont les premiers clients. Ainsi comme Parent-Duchâtelet l'affirme, la prostitution maintient l'équilibre et l'ordre de la société. Mais avant toute chose, la morale était l'aspect le plus important, c'est la raison pour laquelle la prostitution ne sera acceptée que sur certaines conditions parce que ce qui gêne c'est moins l'acte sexuel en tant que tel que la visibilité dans

---

<sup>1</sup> Dufour, Rose, *Je vous salue — : Marion, Carmen, Clémentine, Eddy, Jo-Annie, Nancy, Jade, Lili, Virginie, Marie-Pierre : le point zéro de la prostitution*, MultiMondes, 2005, p. 1.

<sup>2</sup> Alain Corbin, *Les filles de nocé, misère sexuelle et prostitution (19<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Flammarion, 1982, pp. 15-16.

l'espace public. Le livre *De la prostitution dans la ville de Paris* est une recherche sur la prostitution au XIX<sup>e</sup> siècle du point de vue moral, administratif et hygiéniste et a représenté un code, un point de départ pour les médecins, les historiens, les chercheurs qui ont essayé de comprendre et d'approfondir ce sujet.

L'État était attentif pour que la bienséance ne soit pas perturbée et que la société n'arrive pas au désordre. On a peur que la prostituée contamine par son vice parce qu'elle est la figure antonymique de la femme bourgeoise qui est une femme intègre et respectable. De cette manière, le père bourgeois est très attentif avec sa fille et la tient à l'écart des prostituées pour qu'elle n'adopte pas des attitudes inconvenantes. En même temps il est conscient qu'une jeune fille pourrait à tout moment l'imiter ou entrer dans le monde des canailles.<sup>3</sup> Lorsqu'il s'agit de la perversité, Michel Foucault remarque dans *L'histoire de la sexualité* que :

« La société bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle, la notre encore sans doute, est une société de la perversion éclatante et éclatée. [...] Il s'agit plutôt du type de pouvoir qu'elle a fait fonctionner sur le corps et sur le sexe. Ce pouvoir justement n'a ni la forme de la loi ni les effets de l'interdit. [...] Il ne l'exclut pas, il l'inclut dans le corps comme mode de spécification des individus. »<sup>4</sup>

Ainsi comme Foucault le relève, on comprend que la sexualité n'a pas été interdite dans le XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle a déclenché le pouvoir sur le sexe. Si la sexualité n'est pas envisagée comme interdiction, par contre elle est cachée, comme l'attestent les maisons de tolérance. Il s'agissait donc d'une prostitution qui se manifestait et tout le monde en était au courant, mais on empêchait le phénomène de se révéler ouvertement dans les lieux publics. De cette façon, il a fallu intervenir pour surveiller l'acte prostitutionnel en tant que tel et les conséquences qui auraient pu apparaître.

D'abord condamnée par l'Église et par la société elle-même, la prostitution devient de plus en plus un sujet reconnu, toléré et contrôlé par l'État. Elle devient le motif dont on se sert pour satisfaire le besoin des hommes et pour préserver la tranquillité de la société bourgeoise. La prostitution, tolérée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle devient légalisée et surveillée. Le contrôle de ce phénomène était nécessaire pour défendre la famille bourgeoise et la maintenir en tant que héritière du capital.<sup>5</sup> Donc, c'est la question du pouvoir et de la défense contre la misère que le réglemmentarisme met en scène et ainsi comme Michel Foucault l'affirme, « Plaisir et pouvoir

<sup>3</sup>Jean-Noël Jeanneney, *La prostitution au XIX<sup>e</sup> siècle - l'interdire ou pas ?*, diffusé le 03.11.2012, à 10h, Radio France Culture, disponible sur : <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4527633>.

<sup>4</sup>Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 64.

<sup>5</sup>Alexandra Kollontai, *Les problèmes de la prostitution*, p. 1, disponible sur: [http://www.marxists.org/francais/kollontai/works/1909/00/akoll\\_1909\\_prosti.pdf](http://www.marxists.org/francais/kollontai/works/1909/00/akoll_1909_prosti.pdf)

ne s'annulent pas ; ils ne se retournent pas l'un contre l'autre ; ils se poursuivent, se chevauchent et se relancent ». <sup>6</sup> Il y a donc une interdépendance entre le plaisir et le pouvoir et la prostitution devient le moyen pour rétablir l'ordre et l'équilibre. Le réglementarisme se fonde sur l'idée que l'équilibre existe lorsque l'acte sexuel masculin est accompli. C'est la raison pour laquelle les prostituées doivent assouvir les besoins des hommes mais en silence parce que l'amour vénal ne doit pas être publique. Par contre, si elle n'est pas publique elle doit être quand même contrôlée par la police des mœurs pour protéger les yeux des jeunes filles et la santé des familles. <sup>7</sup>

Le réglementarisme est basé sur l'idée que le phénomène de la prostitution est inévitable, est un mal nécessaire ; encouragée, elle contribue à une vie équilibrée. L'homme est donc libre de trouver les moyens pour satisfaire ses besoins physiques, mais quelle est la situation des femmes dans ce projet ? Il ne reste qu'à les enfermer, les surveiller pour qu'elles puissent contribuer à la stabilité de l'homme, une stabilité physiologique et morale.

Les filles publiques sont inscrites et enfermées dans les maisons closes, surveillées par l'intermédiaire des contrôles sanitaires des hygiéniques, et privées de toute liberté individuelle. Cet aspect est basé sur la situation économique des prostituées, sur leur misère sociale. La situation défavorable oblige les filles d'accepter une vie menée dans une maison close, bien qu'elles soient exploitées tout au long de leur vie par la tenancière et soumises au contrôle de l'État.<sup>8</sup> Et lorsqu'on parle d'enfermement, il faut mentionner que la surveillance est appliquée même pour l'acte sexuel proprement dit. Aucune liberté ne peut être envisagée au moment où il s'agit d'une prostitution tolérée, mais contrôlée par l'administration.

Ainsi, l'acte sexuel se réalise sous le regard de la tenancière ou au moins il doit se réaliser dans une chambre visible du dehors. Cet aspect est nécessaire pour éviter les turpitudes. « Tout cela a pour but d'abîmer le moins possible la moralité du client, jeune célibataire ou époux frustré, et de le rendre presque intact à ses parents, à son épouse, à sa famille. »<sup>9</sup> Ainsi, l'homme se sert des services de la prostituée, mais aucune trace ne doit révéler les activités charnelles qu'il entreprend au dehors de la maison conjugale. Il faut que les rapports entre l'homme et la prostituée soient discrets. Mais il faut avoir quand même un accès pour surveiller

<sup>6</sup> Michel Foucault, *op.cit.*, pp. 66-67.

<sup>7</sup> Yannick Ripa, « Comment on a aboli les maisons closes », article soumis le 01.01.2013, dans *l'Histoire*, n.383, p.42, disponible sur: <http://www.histoire.presse.fr/actualite/infos/comment-on-a-aboli-maisons-closes>

<sup>8</sup> Helene Assekour, « Viols, maisons closes, misère sexuelle...5 idées reçues sur la prostitution », in *Le Nouvel Observateur*, publié le 20.07. 2012, disponible sur : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/596198-5-idees-recues-sur-la-prostitution.html>

<sup>9</sup> Alain Corbin, « Le mal nécessaire ? », dans *l'Histoire*, 383, janvier 2013, p. 40.

ce qui se passe derrière la porte. Toutefois, tout ce qui est fermé, tend à se diriger vers l'ouverture. Le phénomène de la prostitution ne reste pas réduit au réglementarisme, le sujet se développe en même temps avec la société et avec la perception publique de ce thème.

Finalement il y a une chute du projet réglementariste et la prostitution évolue vers d'autres conceptions. À partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le concept de maison de tolérance commence à voir diminuer sa signification initiale. La maison perd une grande partie de sa clientèle à cause d'un nombre plus important des clandestines qui apparaissent. Cela remet en cause le projet de tolérance de la prostitution qui était sous le contrôle strict de l'État. La sexualité libérée est considérée une menace pour la famille, pour la race et pour le sang. Ainsi, la fin de la réglementation apporte un grand risque social de contamination. Elle est vue comme un vice social qui se répand dans la communauté des honnêtes femmes, d'où l'échec du contrôle sanitaire et l'impossibilité de faire face aux grand nombre de filles insoumises.<sup>10</sup>

Au fil des congrès des années 1880, il y a plusieurs divergences concernant ce sujet. C'est à ce moment-là que les féministes avec Joséphine Butler se lèvent contre le réglementarisme et organisent cette association consacrée aux droits de la femme. Ce projet est contre la prostitution qui implique un esclavage réglementé par l'État ôtant toute la dignité à la femme. De plus, le contrôle de l'État enlève la liberté féminine et encourage l'indépendance de l'homme. De cette manière, la femme est mise hors la loi car si cette loi s'applique, la femme est traitée comme un animal. C'est la raison pour laquelle Joséphine Butler lutte pour l'abolitionnisme du système réglementariste et considère que par cette pratique la femme devient indigne et donc une victime de l'État.<sup>11</sup> Les féministes défendent ainsi la liberté de la femme et la morale. Leur but est de sauver la femme prostituée de la débauche et de la réinstaller dans la société comme femme digne.

En mars 1875 naît l'abolitionnisme avec la fondation de la fédération britannique et continentale pour l'abolition de la prostitution.<sup>12</sup> Par contre, les libéraux avec Yves Guillot s'opposent au réglementarisme soutenant qu'une femme est libre de son corps et en soutenant que « La femme a le droit de disposer d'elle-même, de sa beauté, de son corps. »<sup>13</sup> Pour Guillot, la critique est d'ordre politique contre la police des mœurs qui encourage le proxénétisme et

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, pp. 193-194.

<sup>11</sup> Jean-Noël Jeanneney, *La prostitution au XIXe siècle - l'interdire ou pas ?*, *op. cit.*

<sup>12</sup> Yannick Ripa, « Comment on a aboli les maisons closes », *op. cit.*, p. 46.

<sup>13</sup> *Ibid.*

visé le chef de la première division de la préfecture, Charles-Jérôme Lecour. Il lutte pour les droits égaux entre les femmes et les hommes et critique le traitement des prostituées.<sup>14</sup>

Ainsi, pour les abolitionnistes libérales l'amour vénal est un acte volontaire, consenti par les deux et l'État n'a pas le droit d'intervenir. Le corps est envisagé comme la propriété de la femme qu'elle peut utiliser comme elle veut. Yves Guillot ne sera jamais prohibitionniste, la base de ses idées révèle le fait qu'un individu est libre de faire ce qu'il veut de son corps. Par exemple si quelqu'un est contaminé, il ne doit pas porter plainte parce que c'est lui qui s'est engagé volontairement en sachant qu'il pouvait être contaminé. Et donc si le client qui rencontre la prostituée est un être conscient, il doit aussi assumer les risques qui peuvent apparaître.

Il dit aussi que si une prostituée veut faire un contrat avec un proxénète, cela ne nous regarde pas parce qu'elle est un être adulte, libre, et que la prostitution est un métier comme les autres, que la prostituée peut choisir ou pas.<sup>15</sup> En ce qui concerne la question du choix même Simone de Beauvoir considère que la femme a le choix entre femme de ménage ou femme de maison parce que lorsqu'elle se marie, cela est une forme de prostitution car elle est installée dans l'immeuble et le mari apporte l'argent. À cause de ce fait, elle donnera son corps à son mari, aspect interprété comme une forme de remerciement.<sup>16</sup> Cette théorie ne se fonde plus sur la question du phénomène prostitutionnel, elle glisse et se concentre plutôt sur la question du mariage et du féminisme en général.

En guise de conclusion, l'image des filles publiques se crée autour des réalités du siècle par les réactions, par les projets et surtout par le contrôle de l'État qui a essayé de trouver un équilibre entre le plaisir et le pouvoir afin de préserver la morale bourgeoise. Phénomène omniprésent, son expansion était visible, c'est la raison pour laquelle les gens ne pouvaient pas rester indifférents face à son explosion. L'essai de préserver la moralité du siècle a été une démarche qui avait duré plusieurs années.

Lorsqu'il s'agit de la prostitution, bien que les projets réglementariste ou abolitionniste n'aient pas continué, le phénomène s'est développé tout au long du siècle sous différents aspects en créant des changements sur les domaines social, littéraire et artistique.

### **Bibliographie :**

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>16</sup> Jean-Noël Jeanneney, « La prostitution au XIX<sup>e</sup> siècle – l'interdire ou pas ? », *op. cit.*, consulté le 4 mai 2014.

Ouvrages :

1. CORBIN, Alain, Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19<sup>e</sup> siècle), Paris, Flammarion, 1982.
2. DUFOUR, Rose, Je vous salue — : Marion, Carmen, Clémentine, Eddy, Jo-Annie, Nancy, Jade, Lili, Virginie, Marie-Pierre : le point zéro de la prostitution, MultiMondes, 2005.
3. FOUCAULT, Michel, Histoire de la sexualité 1, La volonté de savoir, Paris, Gallimard, 1976.
4. PARENT-DUCHÂTELET, A.J.B., De la prostitution dans la ville de Paris, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1857.

Articles et sites :

1. ASSEKOUR, Hélène, « Viols, maisons closes, misère sexuelle...5 idées reçues sur la prostitution », in Le Nouvel Observateur, publié le 20.07. 2012, disponible sur : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/596198-5-idees-recues-sur-la-prostitution.html>
2. CORBIN, Alain, « Le mal nécessaire ? », dans l'Histoire, 383, janvier 2013.
3. JEANNENEY, Jean-Noël, La prostitution au XIX<sup>e</sup> siècle – l'interdire ou pas ?, diffusé le 03.11.2012, à 10h, Radio France Culture, disponible sur : <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4527633>.
4. KOLLONTAI, Alexandra, Les problèmes de la prostitution, p. 1, disponible sur : [http://www.marxists.org/francais/kollontai/works/1909/00/akoll\\_1909\\_prosti.pdf](http://www.marxists.org/francais/kollontai/works/1909/00/akoll_1909_prosti.pdf)
5. RIPA, Yannick, « Comment on a aboli les maisons closes », article soumis le 01.01.2013, dans l'Histoire, n.383, p.42, disponible sur: <http://www.histoire.presse.fr/actualite/infos/comment-on-a-aboli-maisons-closes>